

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Preface

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

P R E F A C E.

AVANT que d'entrer en matière sur le sujet, que j'entreprends, il me semble que je suis obligé de dire, que le Jardinage n'est pas parmi nous, comme il étoit dans les premiers siècles; on n'y connoissoit apparemment que les Jardins à Fruits, & à Legumes, qui sont ceux que nous appellons Fruitiers, & Potagers, au lieu que de nôtre temps nous en avons encore de plusieurs autres sortes; les uns en Parterres, & en Fleurs, & les autres en Pepinières; les uns en simples Marais, les autres en Plantes rares, & medecinales, &c.

Une telle multiplicité de Jardins faisant une grande diversité d'occupations pour les Jardiniers en a successivement introduit plusieurs classes particulières; les uns qu'on nomme simplement Jardiniers; les autres qui prennent la qualité de Fleuristes; les uns qu'on devoit nommer Botanistes; les autres qu'on nomme Maréchaux, sans parler de ceux qui s'attachent aux Pepinières, pour lesquels il n'y a point encore de terme particulier, à moins que de les nommer Pepiniéristes. Je ne croy pas qu'il soit hors de propos d'expliquer icy en peu de mots l'origine, & l'établissement des uns & des autres.

Ma pensée à cet égard est, que le premier Homme ayant été créé dans un Jardin, & y ayant après son péché reçu ordre de cultiver la terre, pour en tirer sa nourriture à la sueur de son front, il s'ensuit qu'une de ses fonctions principales, aussi-bien que celle de ses premiers descendans fut de s'adonner à la culture des Fruits, & des Legumes; puisque c'étoit elle seule qui produisoit au genre humain tout le nécessaire pour la vie. N'étoit-ce pas en effet de véritables Fruitiers & Potagers que cette terre ainsi cultivée? Et partant, comme dans ces premiers siècles on n'a point connu d'autres Jardins que ceux-là, on n'y a point aussi connu d'autres Jardiniers que ceux, qui les gouvernoient, & qu'il est bien juste de regarder comme les premiers de tout l'ordre du Jardinage. Les Patriarches, à parler proprement, étoient ces premiers Jardiniers de Fruitiers, & Potagers; & ils continuerent d'en faire la fonction, jusqu'à ce qu'étant obligés de vaquer à l'invention des Arts, ils se firent aider dans leurs Jardins par quelque principal domestique, qui ne dédaigna pas de prendre le nom de ce que nous entendons par le terme de Jardinier.

Mais d'abord que dans les siècles suivans on eut avoir suffisamment pourvu au nécessaire, & que même parmi les hommes il se fut ébly quelque distinction de degrez, & de fortune, il arriva que le plaisir de la vûe, & de l'odorat fit naître à quelques-uns la curiosité d'avoir des Fleurs: si bien qu'on

Origine de la diversité des Jardiniers.

Ex ea vives in laboribus omnibus vixit tuus. Genes.

P R E F A C E.

qu'on se mit à rassembler une partie de tant de belles Plantes, qui faisoient un email surprenant, & une odeur admirable dans les champs, où elles étoient confusément répandues.

Ce fut bien à la vérité les Jardiniers dont nous venons de parler, qui en commencèrent la culture, puisqu'il n'y avoit qu'eux qui la pussent faire; mais quand dans la suite on voulut avoir beaucoup de Fleurs, ainsi qu'il se pratique aujourd'huy chez les Grands, on commença d'en faire des Jardins particuliers, qu'on appella d'un nom convenable Jardins à Fleurs; & comme il n'étoit pas possible qu'un seul Jardinier pût en même temps vacquer à la culture d'un grand nombre de Fruits, de Legumes, de Fleurs, d'Arbrisseaux, &c. il fallut en même temps établir une seconde classe de Jardiniers, pour soulager ceux de la première; tels Jardiniers furent vulgairement nommez Fleuristes, à la différence des autres qu'on nommoit seulement Jardiniers.

Jardiniers
Fleuristes.

Je pourrois dire en passant, que pour lors les Orangers, & les Citronniers furent peut-être regardez comme des Arbres à Fleurs, ny plus ny moins que les Mirthes, les Jassemins, les Lauriers-Thyms, &c. la délicatesse des hommes n'étant pas encore venuë jusqu'au point où elle est de chercher tant de goûts, & d'assaisonnemens; & ainsi il se peut fort bien faire, qu'en ce temps-là les Citronniers, & les Orangers se rencontrèrent du partage des Fleuristes.

Neanmoins il me paroît plus vray semblable de dire, que dans ces premiers temps on ne distingua point ces sortes d'Arbres d'avec les autres Fruitiers, puisqu'ils le sont véritablement; & ainsi j'estime qu'ils furent cultivez par les premiers Jardiniers, sans autre vûe que celle de leurs Fruits; & cela d'autant plus que la première Culture de la terre ayant été faite dans des pais chauds, & temperéz la sujétion & l'embaras de ces Caisses, & de ces Serres, dont nos climats ne scauroient se passer, n'y étoient de nul usage. Ce n'a donc été que la rigueur des Hyvers qui les a fait imaginer, pour pouvoir conserver ce qui n'étoit pas à l'épreuve du grand froid; & dès-lors les Jardiniers de la seconde classe, qui d'ailleurs pour la culture de leurs Fleurs n'avoient pas de grandes occupations, ont aussi commencé d'être chargés du soin des Orangers, & des Citronniers.

De plus le plaisir de la vûe allant toujours à perfectionner les choses; il est venu premierement dans l'esprit des honnêtes gens quelques pensées de ranger ces Fleurs avec plus d'agrément & de symmetrie, que n'avoient pas accoumé de faire les premiers curieux; & c'est ce qui parmy les Fleuristes a fait le commencement des Parterres, dont les premiers apparemment n'étoient que des découpez, faits d'une maniere assez simple, & assez grossiere; mais ensuite il s'en est fait d'une nouvelle façon, qu'on appella en broderie, & ceux-là étoient mieux entendus, & plus divertissans que les premiers; on s'est contenté des uns & des autres durant plusieurs siècles, sans que le Jardinage fût accompagné d'autres sortes de beautez que de celles-là, jusqu'à ce que dans les derniers temps la curiosité, le bon goût, & même la magnificence sont venuës petit-à-petit à s'y augmenter extraordinairement. Notre siècle, qui a
excellé

P R E F A C E.

excellé en tout ce que l'industrie humaine a pu s'imaginer, a particulièrement donné par l'habileté du fameux Monsieur le Nôtre la dernière perfection à cette partie du Jardinage, ce qui paroît par tant de Canaux, de Pièces d'eau, de Cascades, de Fontaines jaillissantes, de Labirinthés, de Boulingrains, de Terrasses, &c. ornemens en effet nouveaux, mais qui dans la vérité rehaussent merveilleusement la beauté naturelle du Jardinage.

Après avoir assez amplement parlé de la première, & de la seconde classe de Jardiniers, je viens à la troisième, qui est de ceux qui ne se mêlent ny de Fruits, ny de Fleurs, mais seulement de Plantes potageres; leur origine peut bien venir de ce que quelques-uns de nos premiers Jardiniers étant dans le voisinage des Villes fort peuplées s'aviserent d'y établir de certains Jardins particuliers d'herbages, prévoyant bien qu'ils en pourroient faire un considerable debit dans les Marchez publics; & comme les terrains un peu gras, & humides leur parurent les meilleurs, & les plus commodes tant pour la culture, & l'abondance, que pour la grosseur, & la grandeur de chaque Plante, ils choisirent des lieux bas, pour faire ces sortes de Jardins; peut-être que tels lieux avoient été autrefois de véritables Marais, qu'on avoit ensuite desséchés; si bien que dans le vulgaire ces sortes de Jardiniers furent nommez Maréchaux, comme voulant dire Jardiniers de Marais desséchés. Le debit de ces herbages s'est trouvé par événement si utile à ceux qui le faisoient, que l'industrie des hommes a depuis multiplié ces sortes de Jardins, jusqu'à en faire dans des lieux fort arides, & fort sablonneux, faisant en sorte que de frequens arrosemens, & d'amples engrais de fumier suppléassent en cela au deffaut du bon fonds.

Ce détail, que je viens de faire, établit nettement trois classes de Jardiniers bien différens les uns des autres, sans parler des autres deux classes; sçavoir de celle de ces Jardiniers qui ne s'étudient qu'à faire des Pépinières, & l'autre de ceux qui s'attachent aux Plantes rares, & medicinales; cependant il est certain qu'il y a de fort habiles gens, qui se font un plaisir & une affaire de cultiver les uns & les autres, & qui s'en acquittent avec succès, & réputation.

Quant à moy mon inclination m'a tourné du côté du Jardinage connu à la naissance des siècles, & pratiqué par nos premiers peres; si bien que depuis long-temps j'ay eu une application particulière à la Culture des Jardins Fruitiers & Potagers; & véritablement cette application, outre les beautés qu'elle m'y a fait trouver en grand nombre, m'y a aussi découvert des défauts qui me paroissent considerables. Il me semble, que devant toutes choses je dois m'étudier soigneusement à les faire connoître pour les éviter.

Je trouve donc premièrement que d'ordinaire, non seulement ces Jardins ne sont pas fournis de ce qu'aillément ils devroient, & pourroient avoir pour chaque saison de l'année, soit Fruits, soit Legumes; mais que de plus ils sont mal entendus dans leur disposition, & dans l'arrangement de ce qu'ils contiennent.

Je trouve en second lieu, qu'il paroît peu de capacité dans la plupart des Jardiniers qui les cultivent, & que d'ailleurs les Maîtres, qu'ils ont à servir,

Jardiniers
Maréchaux.
Pépiniéristes.
Botanistes.

P R E F A C E.

n'ont pas assez d'intelligence pour les redresser ; si bien que d'ordinaire c'est par la faute des uns & des autres , que ces Jardins ne produisent pas autant de plaisir & d'utilité qu'ils le pourroient faire, & qu'on se l'étoit imaginé.

L'Agriculture est un Art véritablement noble, & capable même de communiquer de la noblesse aux gens qui en sont profession ; aussi est-il vray

que d'ordinaire ils sont ravis que tout le monde voye leurs Ouvrages ; & quand il leur arrive de rencontrer heureusement , leur plus grande joye est de déclarer à ceux , qui le veulent sçavoir , les moyens , dont ils se sont servis pour réussir , au lieu que communément l'esprit des autres Ouvriers est de faire mystere de tout , & de garder pour eux seuls les lumieres qu'ils ont acquises dans leur Art. *Xenophon.*

Trois raisons principales m'ont encore particulièrement obligé à écrire.

Columelle , Caton , Varro , Theophraste , Xenophon , Geoppona.

La premiere a été de voir le peu d'instruction , qu'on tire de tant de Livres qui ont été faits sur cette matiere en tous les siècles , & en toutes les Langues ; il est bien vray que nous avons beaucoup d'obligation non seulement à d'anciens Auteurs , qui ont si solidement parlé de l'Agriculture generale , mais encore à quelques modernes , qui ont fait part au public de leurs connoissances particulieres ; nous sommes sur tout redevables à quelques Personnes de qualité éminente , qui sous le nom , & sur les memoires du fameux Curé d'Énonville ont si poliment écrit de la Culture des Arbres fruitiers ; ce sont eux dans la verité qui nous ont donné les premieres vûes des principaux ornemens de nos Jardins , aussi-bien que celles du plaisir & du secours que nous retirons de ceux qui sont bien conduits ; mais en recompense on peut bien se récrier sur le grand nombre de tant d'autres Livres , dont nous sommes accablez ; peut-être n'aurois-je pas tort d'avancer qu'il n'en faut guères regarder une bonne partie que comme des Traductions importunes , & comme des repetitions defaigables de plusieurs vieilles maximes ; j'espere les marquer soigneusement , & faire connoître en même temps , que la plupart sont mauvaises , ou au moins beaucoup inutiles.

La seconde raison , qui m'a obligé d'écrire , est la certitude que j'ay , qu'en beaucoup de Jardins je suis cause qu'on fait mal , quoy que ce soit de ma part le plus innocemment du monde ; & cela vient de ce que certaines gens prevenus en ma faveur , après avoir vû ce que je fais dans nos Potagers , & à nos Arbres fruitiers , font quelquefois tentez d'imiter mes manieres de faire ; mais parce qu'ils ne sçavent pas mes Principes , & qu'ils croiroient faire tort à leur reputation , s'ils s'abaissoient jusqu'à me les demander ; ils essayent de les deviner eux-mêmes , croyant sans doute que rien n'est si aisé à faire.

Je ne puis m'empêcher de leur dire , & je les prie de le trouver bon , qu'il est

P R E F A C E.

est assez rare de deviner juste en presque toutes sortes de matières ; il est vray que celle-cy n'est nullement difficile à entendre, quand on en rend de bonnes raisons ; mais aussi on n'est pas d'ordinaire trop heureux à y bien rencontrer ; dans les premières imaginations on se met au hazard souvent de faire tout le contraire de ce que je pratique, & par conséquent le contraire de ce qu'on souhaite, quand on ne pense qu'à deviner.

Tel par exemple sur le fait de la taille, pour avoir vû dans mes Arbres quelques branches courtes, dit aussi-tôt qu'il voit bien que ma manière est de couper court, & s'en tient-là : Tel autre, pour en avoir vû de longues, soutient de son côté que ma manière est de couper long, & croit la bien entendre ; tel autre enfin, pour en avoir remarqué en même temps quelques-unes de longues, & quelques-unes de courtes, s'il en remarque une autre fois quelques-unes qui soient différentes de ce qu'il avoit pensé, m'accuse d'incertitude sur mes Principes ; il en vient même jusqu'à dire qu'il voit bien du changement dans ma taille, & qu'ainsi je n'ay rien d'assuré à cet égard ; & là-dessus fait, ce luy semble, les plus belles reflexions du monde, pour prendre d'orénavant une route différente de la mienne.

Le premier de ces esprits, qui croient d'abord tout penetrer, fait, pour ainsi dire, de grands massacres sur ses Arbres, quand dans la croyance qu'il a d'imiter ma manière de tailler, il se refout de couper court en toutes occasions.

Le second avec une pareille intention ruine en peu de temps la beauté des siens, quand il laisse longues des branches, qu'il faudroit couper courtes.

Le dernier enfin tombe dans un embarras si grand, qu'il ne sçait plus quel party prendre.

Ce sont les abîmes où conduisent les faux raisonnemens des conjectures, & des vray-semblances ; c'est pourquoi, quand je ne ferois icy autre chose que de rendre raison de ma conduite, dire par exemple quelles sortes de branches je coupe courtes, & quelles je laisse longues, quels Arbres je charge davantage, & quels Arbres je charge moins, &c. avec les motifs que j'ay d'en user de la sorte ; il me semble que ce ne sera pas peu faire pour le public, afin que ceux, qui en seront avertis, ne se tourmentent plus tant pour deviner, & par conséquent ne se mettent plus si aisément au hazard de mal faire.

Cela étant, si ma conduite est approuvée, on l'imitera, & j'en seray ravy par l'intérêt, que je prens au plaisir d'un chacun ; & si elle ne plaît pas, on la condamnera, & peut-être aura-t-on même la charité d'en publier quelque meilleure, dont je ne seray pas moins satisfait par la grande avidité, que j'ay de me perfectionner en cette matiere.

Enfin la troisième & dernière raison, qui m'oblige à écrire, est l'espérance, que j'ay, que la lecture de ce Livre apportera deux autres avantages, dont je croy devoir faire cas.

Le premier est, que chacune de mes maximes étant bien entendue toute-entière, comme je le pretens, & comme elle pourra l'être par le moyen de ce que j'auray écrit, elle donnera, ce me semble, quelques secours pour mieux faire

P R E F A C E

faire en Jardinage: mais si par malice, ou par ignorance on vient à n'en prendre qu'une partie, & en laisser l'autre, je suis assez persuadé qu'on se trompera extrêmement; c'est pourquoi j'en veux avertir de bonne foy, afin que je ne sois pas responsable des inconveniens, dans lesquels on ne manquera pas de tomber, quand on fera difficulté de me croire entièrement.

Le second avantage est, que la plupart des Jardiniers peu habiles, qui ont vû en passant ce que je fais, ou qui seulement en ont entendu parler, s'il leur arrive de mal réussir (ce qui n'est que trop ordinaire) ils trouvent aussi-tôt leur excuse toute prête à se décharger de leurs fautes sur moy; ils me font l'auteur de leurs mauvaises manieres d'agir, pour autoriser par mon nom ce qu'ils ne sçauroient autrement desfendre: ils veulent que j'aye avancé quelque usage, auquel je n'auray jamais pensé; ils disent même avoir fait telle, & telle chose exprés à mon imitation, pour faire voir si on a tant de raison de me vouloir imiter; j'auray au moins par écrit une justification irreprouvable: ainsi ne me pouvant faire dire que ce que j'auray effectivement dit, j'empêcheray qu'on ne m'en impute plus tant à l'avenir; d'où il arrivera peut-être qu'on ne maltraitera plus si fort des Arbres innocens, qui n'auroient pas manqué de bien faire, si on les avoit sagement conduits.

Comme il est fort important de travailler habilement en Agriculture, aussi est-il beaucoup plus pernicieux d'y mal faire, que de n'y rien faire du tout.
Xenophon.
Sola res rustica, quæ sine dubitatione proxima, & quasi consanguinea sapientie est, tam discensibus eget, quam magistris.
Columella.

Je hazarde donc de donner une instruction du Jardinage en vû principalement de faire plaisir aux honnêtes gens, aussi-bien ne puis-je me résoudre à souffrir plus long temps, qu'à la honte de nos jours, & même s'il m'est permis de le dire, à la honte de toute l'application, que j'ay donnée à cette matiere depuis plusieurs années, on puisse encore dire ce que Columelle reprochoit à son siecle, que la science de l'Agriculture est véritablement une des plus belles, que l'homme puisse acquerir; mais que cependant on est encore réduit à ce malheur, qu'il se trouve peu de Maîtres pour l'enseigner, & peu de Disciples pour l'apprendre.

Je sçay bien que tous les Livres de Jardinage ont d'ordinaire commencé par une Preface pleine des éloges qu'on luy donne, & qu'apparemment ce seroit par là que celuy-cy devoit commencer; mais comme je suis bien éloigné de presumer, que je puisse trouver rien de nouveau à dire, pour faire valoir l'estime qui est dûe aux Jardins, & par conséquent à la science qui apprend à les cultiver, & qu'aussi il seroit fort inutile de vouloir exhorter personne à s'y étudier, vû que la plupart des hommes se trouvent naturellement passionnez pour une si agreable & si utile occupation: je commenceray simplement à poursuivre mon dessein, qui est d'instruire, si je suis en este parvenu à m'en être rendu capable.

Je regarde donc icy, comme j'ay déjà dit, deux sortes de gens. Premièrement, ces Illustres Jardiniers, (c'est ainsi que fante d'autres termes plus particuliers, & plus significatifs je nommeray d'orenavant les fameux auteurs du Jardinage, de quelque condition qu'ils soient) & je regarde ensuite les Jardiniers ordinaires, je veux dire ceux qui sont vulgairement connus par le simple nom de Jardiniers, soit ceux qui en font déjà la fonction, soit ceux qui veulent commencer à la faire.

Virum bonum cum antiqui laudabant, bonum agricolam, bonumque colonum prædicabant

Je

P R E F A C E

Je veux aider aux premiers, c'est à dire aux Illustres Jardiniers, à trouver aisément le véritable divertissement des Jardins; & à l'égard des autres, je m'efforceray de les instruire, & de les mettre en état de bien remplir tous les devoirs de leur condition.

& amplifi-
me lauda-
tum existi-
mabant.
Cats.

Mon dessein paroît assez grand, & assez beau, il est nécessaire de le conduire avec quelque ordre: Voicy celui que j'ay trouvé à propos de suivre.

Je divise cet Ouvrage en six parties, dont chacune fera un Livre particulier. DIVISION

Dans la première je commenceray par prouver, si je puis, qu'il ne faut point se mettre à avoir des Jardins Fruitiers & Potagers, si on ne veut s'étudier à s'y rendre au moins raisonnablement entendu, & aussi-tôt je montrerai qu'il est facile d'y acquérir une connoissance grossière, & suffisante, n'y ayant autre chose à faire pour cela que de lire exactement, & faire observer un petit abrégé des maximes du Jardinage, que j'ay mis comme par aphorismes dans le troisième Chapitre de ce premier Livre.

Et ensuite dans cette même première Partie j'apprendray, ce me semble, à se bien connoître en chois de Jardiniers, ce qui, à mon sens, est une des choses des plus importantes en cette matière; & enfin pour prévenir l'embaras, que pourroient icy trouver les nouveaux curieux faute d'entendre de certains termes de Jardinage, dont je me serviray dans ce Traité, j'en ay fait un petit Dictionnaire, que je joint icy, & qui en donnera l'intelligence nécessaire.

Dans la seconde Partie je feray d'abord connoître, quelles sont les qualités nécessaires à chaque terrain, pour être propre à devenir un Jardin, qui soit en même temps & utile, & agreable: J'expliqueray ensuite ce qui est à faire pour la preparation des terres qui sont assez bonnes, & pour l'amélioration de celles qui ne le sont pas, de quelle maniere il faut disposer tant pour la clôture & le treillage, que pour le terrain du milieu quelque Fruitier, & quelque Potager que ce puisse être, grand ou petit, regulier ou irregulier, bien situé ou mal situé; afin que le terrain en soit si bien employé, qu'il y ait non seulement de l'agrément, & de la propreté, mais aussi de la facilité dans la culture, & sur tout une abondance raisonnable, non seulement de toutes sortes de Legumes, mais particulièrement de beaux & de bons Fruits; & enfin je montreray comment il faut cultiver les Arbres tout le long de l'année, & comment leur renouveler les amendemens, quand ils en ont besoin.

Dans la troisième Partie je tâcheray d'apprendre, quelles sont à mon sens les bonnes especes de Fruits, non seulement afin qu'on se détermine à n'en choisir que de celles-là, mais aussi afin qu'on les sçache proportionner dans chaque Jardin; & comme ce n'est pas assez de sçavoir en general, quelles sont les principales especes de Fruits, je diray en particulier quelles sont les meilleures de chaque mois; je diray combien de temps pour l'ordinaire chacune a coûtumé de durer, & même quelle quantité de Fruits à peu près chaque Arbre planté de trois, quatre, cinq & six ans doit commencer de fournir, quand il est bien conduit, afin que sur cela on puisse se régler, pour satisfaire suffisamment la passion de Fruits qu'on peut avoir. J'apprendray en même temps à donner à chaque Arbre fruitier la place, qui lui est la plus convenable pour y réussir. En second lieu

P R E F A C E.

lieu à choisir chaque pied d'Arbre, en sorte qu'il merite d'avoir place dans le Jardin.

En troisieme lieu, à les preparer, tant par la tête, que par les racines pour les planter; Et enfin à les bien planter; ce sont toutes observations tres-necessaires, sans lesquelles il se fait seurement de fort grandes fautes.

Dans la quatrieme Partie je parleray de la taille des Arbres suivant l'usage, dont je me sers; & ensuite j'expliqueray, quelle est ma maniere d'en pincer quelques-uns, de les ébourgeonner, palisser, &c.

Dans la cinquieme Partie je veux apprendre à éplucher les Fruits, c'est à dire à en ôter, quand il faut, aux endroits où il y en a trop: Car enfin il ne faut pas laisser à chaque Arbre autant de fruit, qu'il a fait de fleurs; il faut même se défier de ceux qui fleurissent trop; l'excès de leur bonne volonté, s'il m'est permis de parler ainsi, doit être regardé comme un grand défaut, & même comme une impuissance certaine à bien réussir.

Je veux aussi apprendre à découvrir à propos ceux, qu'on aura conservez, pour leur donner le coloris, & la bonté qui leur convient.

Apprendre à cueillir juste soit ceux, qui sont meurs sur l'Arbre, soit ceux qui n'y scauroient achever de meurir.

Apprendre à les conserver autant qu'on peut; & pour cela expliquer toutes les conditions necessaires pour la construction, exposition & disposition des Fruiteries.

Enfin apprendre à connoître la maturité & à servir, & faire manger à propos les uns & les autres, soit ceux qu'on ne peut garder, qui sont tous les Fruits d'Esté, soit ceux qui viennent à la serre pour être gardez, c'est à dire les Fruits d'Automne, & les Fruits d'Hyver.

Dans la même cinquieme Partie je pretens traiter de quelques maladies d'Arbres, qu'on peut guerir, & declarer ingénument celles, contre lesquelles je n'ay pû trouver de remedes: Apprendre à remettre en vigueur les Arbres, qui ont languy faute de bonne culture: Apprendre enfin à connoître ceux, qui ne peuvent plus être rétablis, pour empêcher qu'on n'y perde plus inutilement, ny temps, ny peine, ny dépense.

Je pretens encore dans la même Partie donner l'intelligence qu'il faut avoir aux Pepinieres de toutes sortes d'Arbres Fruitiers, tant à l'égard du plan le plus propre à recevoir les Greffes, quelles qu'elles soient qu'à l'égard de la maniere de greffer, qui convient le plus à chaque sorte de Fruit, & à chaque sorte de Plan. Je dis aussi mon avis sur les différentes manieres de Treillage.

Enfin dans la sixieme Partie je pretens traiter du Potager: c'est une matiere qui n'est pas moins vaste dans son étenduë, que profitable entre les mains des gens qui l'entendent, & la pratiquent comme il faut: je tâcheray de le traiter assez amplement, afin d'apprendre.

Premierement ce qui doit utilement entrer dans toutes sortes de Potagers, pour pouvoir dire qu'il n'y manque rien, & y ajouteray une Description des Graines, & autres choses qui servent pour la production, & multiplication de chaque Plante en particulier.

Expli-

P R E F A C E.

Expliquer en second lieu ce qu'on doit tirer d'un Potager dans chaque mois de l'année ; quel doit être l'Ouvrage des Jardiniers dans chacun de ces mois ; quelles sont les manieres de les bien faire ; & enfin ce qu'on doit trouver en tout temps dans chaque Potager, pour pouvoir dire qu'il est en bon état.

Apprendre en troisième lieu, quelle sorte de terre est propre à chaque Plante pour parvenir au degré de bonté qui luy peut convenir ; & sur tout quelle est la bonne maniere de les faire réussir, tant à l'égard des Legumes qui se sement pour demeurer toujours au même endroit ; qu'à l'égard de ceux qu'il faut absolument transplanter, comme aussi à l'égard de ceux qui se multiplient sans être semés.

Apprendre en quatrième lieu, combien chacun occupe sa place, soit devant que d'arriver à la perfection qu'il doit avoir, soit durant qu'il continué de produire. Je marqueray en même temps, quelles sont les Plantes qui ont besoin de la Serre, pour fournir pendant l'Hyver, & quelles sont celles, qui par le secours de l'industrie sont produites malgré les gelées.

Et apprendre en cinquième lieu, comment on peut élever toutes sortes de bonnes graines pour faciliter l'entretien de ce Potager, & combien de temps chacune se peut garder sans devenir inutile, car en cela elles n'ont pas toutes la même destinée.

Un Jardinier, qui entendroit assez bien ce que je viens de proposer dans la précédente division, seroit apparemment tel qu'on le peut souhaiter pour un Jardin ordinaire ; toutefois il semble que ce Jardinier auroit encore besoin de s'entendre un peu à la Culture des Orangers ; aussi, comme nous avons dit cy-dessus, sont-ce proprement des Arbres Fruitiers, quoy qu'assez souvent on les regarde moins de ce côté là, qu'en vûe des Fleurs qu'ils peuvent produire. La matiere n'est pas à beaucoup près si difficile qu'on l'a crûe jusqu'à present ; & même sans vouloir trop entreprendre sur tant d'habiles gens, qui se mêlent de ce qui fait le grand émail des Parterres, je pourray bien dire un mot de la Culture des Jascmins, & de la plupart des Fleurs ordinaires qu'on peut avoir en chaque mois de l'année ; & ce fera dans les secours des mois ce qui est de la sixième Partie ; aussi est-il vray qu'on peut avoir quelque peu de Fleurs dans la plupart des Jardins raisonnablement grands, & même les avoir de bonne heure, témoin le fameux Jardinier d'Oebalic ; & ainsi comme chaque curieux n'étant pas en état d'avoir plusieurs Jardiniers, ou peut-être ne le voulant pas, est souvent obligé de se contenter d'un seul pour l'entretien de sa curiosité, c'est ce qui fait qu'il me paroît assez nécessaire, que celui que je veux instruire en faveur d'un honnête homme, trouve icy en même temps quelque intelligence au-de-là du Fruitier, & du Potager.

Peut-être que dans cette sixième Partie un Jardinier ordinaire trouvera au moins de quoy satisfaire un Maître, qui n'a qu'une mediocre passion pour les Fleurs, & c'est ce que je me suis proposé, après quoy je ne puis m'empêcher de dire, que bien-heureux sont ceux, qui en fait de Jardins sçavent suivre les sages conseils du Prince des Poëtes, & l'exemple du Jardinier, qu'il a rendu celebre dans ses vers. Il veut bien cet Auteur illustre, qu'on trouve beaux les

Jar-

Primaus ve-
re rosam,
atque Au-
tumno car-
pere poma.
Virg. Georg.
4.

Cui pauca
reliq̄i juge-
ra turis ex-

tant. *Virg.*
Georg. 2.
Laudato
ingentia ru-
ra, exiguum
colitro. *Virg.*
Georg. 2.

Serâque
revertens
nocte do-
mum dapi-
bus mensas
onerabat
inemptis.
Virg. Georg.
2.
Fecundior
est culta
exiguitas,
quam ne-
glecta ma-
gnitudo.
Palladius.

Summa
omnium in
hospitant
datur, ur-
fructus is
maximè
probaretur,
qui quam
minimo
impendio
constitutus
esset. *Pli-
nius.*

Jardins qui sont grands, & veut même qu'on les louë; mais cependant il veut qu'on se reduise à n'en cultiver que de petits.

Il faut en effet, que chacun de quelque condition qu'il puisse être se détermine de bonne heure, non seulement pour choisir la sorte de Jardin qui luy plaît le mieux, mais sur tout pour n'en entreprendre que la quantité qui luy convient, afin que sur cela il ne se charge que d'autant de Jardiniers qu'il en peut aisément entretenir, & qui lui sont absolument nécessaires; ceux, qui en usent autrement, ne font que se préparer une matiere infaillible de beaucoup de chagrins, au lieu de s'en préparer une qui leur puisse faire trouver tous les plaisirs qu'ils s'étoient proposez; Car enfin le Jardinage doit être utile; c'est le premier motif de son institution, & cette utilité n'arrive guères, quand on entreprend au-de-là de ses forces; elle n'est que pour ceux qui savent se contenter des mediocres entreprises.

L'Agriculture en general peut bien être regardée comme une science d'une vaste étendue, & propre à donner infiniment de l'exercice aux Philosophes, attendu que la vegetation est une des belles parties de la Physique. Je sçay qu'il s'y fait beaucoup de belles questions, pour sçavoir par exemple, s'il y a dans les Plantes une circulation de seve, aussi bien que dans les animaux il y a une circulation de sang. Pour sçavoir si les racines attirent par une action effective le suc qui sert de nourriture à chaque Plante, ou si simplement elles reçoivent ce suc sans aucune action de leur part: comment se fait cette difference infinie de seve, qui fait la diversité des goûts & des figures dans les Plantes: comment se fait l'alongement, & la grosseur tant de la tige & des branches, que des feuilles, & des fruits, &c.

Il y a une infinité de semblables curiositez, dont je ne doute pas que la connoissance ne donnât du plaisir aux gens d'étude, mais peut-être ne donneroit-elle pas davantage de capacité à nôtre Ouvrier, qui est, comme j'ay dit, la principale chose que je me suis icy proposée; je pourray bien examiner à mon tour quelques-unes de ces questions ingénieuses & delicates, pour en dire simplement mon avis à la fin de ce Traité, & ce sera sous le titre de Reflexions sur l'Agriculture.

Mais cependant je n'estime pas qu'il soit icy fort nécessaire d'en examiner à fond aucune, à moins que vray-semblablement elle ne doive servir à l'établissement de quelques maximes convenables à mon dessein. Il est particulièrement question d'apprendre ce qui tant pour l'abondance, que pour l'agrement peut faire réussir avec plus de facilité, & moins de dépense. Par exemple il me semble qu'il est assez important de sçavoir à peu près le commencement, & l'ordre de la vegetation; de sçavoir ce que la seve fait tant dans les branches que dans les racines, selon qu'elle est plus ou moins abondante en chacune, soit forte, soit foible; de sçavoir quelles branches ont plus de disposition à faire du Fruit, & quelles en ont davantage à faire du bois; de sçavoir la raison du labour, & des amandemens, & quelques autres choses qui ne sont pas moins utiles, parce que sans ces sortes de connoissances nous ne sçaurions établir au vray la maniere de tailler tant les racines que les branches, la maniere de faire en sorte que les

P R E F A C E.

tre j'ay l'intention extrêmement zelée pour faire plaisir, & entièrement éloignée d'offenser personne, je me suis encouragé à poursuivre mon projet, esperant qu'au moins bon nombre de ceux qui aiment les Fruits, & les Arbres fruitiers, & qui sont les seuls que je regarde dans cet endroit, me sçauront gré d'un travail qui leur abrège beaucoup de chemin; que si par hazard il s'en trouve quelques-uns qui croient devoir se plaindre de mon goût, en ce qu'il ne sera pas toujours conforme au leur, je dois croire que vray-semblablement ce sera sans chagrin contre moy, & sans déchainement contre mon dessein, puis-que je ne prétens gêner, ny blâmer personne à l'égard de son goût. Je sçay fort bien que par l'ordre de la nature chacun est sur cela aussi bien que moy souverain juge de sa propre cause; en sorte que (comme on dit vulgairement) il n'est pas permis de disputer des goûts.

Cela posé je n'ay besoin que de bien suivre la resolution que j'ay faite d'avoir d'extrêmes precautions en toutes les Parties de ce Jardinage, pour m'y réduire autant que je pourray, agissant cependant sur ce principe, qu'il n'en doit pas être à l'égard de l'instruction dans une matiere de doctrine, comme il en est dans les Ouvrages d'éloquence; constamment il ne faut pas tout dire dans ceux-cy, il ne faut que faire entre-voir ce qu'il y'a de beau dans le sujet, pour laisser aux honnêtes gens le plaisir de penetrer eux-mêmes; mais dans ce Traité je ne croy pas pouvoir mieux faire que de suivre le sage conseil d'un Seigneur aussi illustre par sa naissance, sa vertu, & ses grands emplois, que par la grande étendue de son sçavoir; il m'a particulièrement exhorté de ne supposer jamais, qu'on sçache en cecy ce que j'y puis sçavoir, étant persuadé que c'est le seul & véritable moyen que je puisse pratiquer pour réussir; il faut par consequent que je fasse en sorte de ne rien obmettre, & de ne laisser rien de douteux dans mon instruction: ainsi étant fort ample, & peut-être fort intelligible par tout elle sera constamment utile en toutes les parties, comme je le souhaite.

Cette consideration m'engage necessairement à passer par de grands détails; c'est pourquoy d'abord je demande un peu d'indulgence pour l'exactitude que j'auray, ne doutant point que communément elle ne paroisse trop grande; mais aussi j'ay lieu de croire que, si elle l'étoit moins, elle seroit suivie de beaucoup d'autres défauts infiniment plus fâcheux.

Joint que, si la longueur du Traité dégoûte quelques-uns de le vouloir lire, ce sera apparemment des gens accablés d'autres affaires plus grandes que celle-cy, & j'en suis tout consolé; car il n'est que pour des gens de loisir, ou pour des heures de recreation; tout au moins ceux qui se donneront la peine d'examiner ma conduite, verront pour ma justification que, comme j'ay déjà dit, je n'ay prétendu autre chose que de dire simplement mon avis sur le sujet que je traite en cette troisième Partie.

Que si on veut bien s'en contenter, sans vouloir entrer en discussion des raisons dont je me sers pour l'appuyer, on pourra laisser à part non-seulement mon Avant-propos, & mes considerations particulieres, mais aussi les descriptions que j'ay faites des Fruits; & cela étant on n'aura qu'à aller d'abord aux endroits, où je conclus de bonne foy ce que je croy devoir être fait pour plan-

Non nulla
relinquen-
da auditori,
quæ suo
Marte col-
ligat. De-
metrius,
Phalerens de
Elocut.

Qui om-
nia exponit
auditori,
vel lectori
ut nullâ
mente pre-
dito similis
est ei, qui
auditorum,
vel lecto-
rum impro-
bat, atque
contemnit.

P R E F A C E.

ter sagement & heureusement ; (ce qui est marqué le long de chaque marge , & plus particulièrement dans l'Abregé que j'ay mis à la fin du Traité ;) Ce sera là qu'on trouvera aussi-tôt tout le secours dont on croira avoir besoin , & dont on me voudra être obligé.

Ce qui m'a fait entreprendre une chose , que je croy si utile & si commode , est de voir beaucoup de Jardins de toutes sortes de grandeurs , comme il m'est souvent arrivé , & m'arrive encore tous les jours , & d'y voir véritablement quelques Fruits , mais d'y voir en même temps les trois plus grands inconveniens qu'on ait à craindre à cet égard.

Le premier consiste en ce qu'on n'y voit presque point d'especes bien connues (ce qui n'est pas un trop bon signe de leur bonté) & en ce que sur tout les bonnes y sont bien plus rares que les mauvaises ; c'est-à-dire par exemple qu'en fait de Poires , qui est d'ordinaire celui de tous les Fruits qu'on plante le plus , on y trouve beaucoup plus de Catillac , d'Orange , de Besideri , de Beurré blanc , de Jargonelle , de Bon-chrétien d'Esté , &c. que de Bergamotte , de Virgoulé , de Lefchasserie , d'Ambrette , d'Espine , de Rousselet , &c.

Le second inconvenient est que , s'il se trouve deux ou trois especes véritablement bonnes , elles y seront quasi toutes seules , & assez souvent sous differens noms ; Un Jardin sera par exemple presque tout planté de Bon-chrétien d'Hyver , de Beurré , de Messire-Jean , &c. ou quasi tout de Virgoulé , de Rousselet , de Verte-longue , &c. sans qu'un heureux mélange des unes & des autres s'y rencontre.

Enfin le troisième inconvenient , & le plus dangereux consiste en ce que rarement voit-on en chaque Jardin une suite de Fruits qui soit si bien entenduë , que sans discontinuation on puisse esperer d'en avoir l'Esté , l'Automne , & l'Hyver ; quand (eu égard à la qualité de son terrain) cela se pourroit aisément faire ; on se peut bien vanter d'en avoir suffisamment , ou peut-être trop soit dans l'une des trois Saisons , soit dans quelque partie de chacune ; par exemple d'avoir du Blanquet & du Rousselet pour l'Esté , du Beurré & de la Bergamotte pour l'Automne , du Bon-chrétien & de la Virgoulé pour l'Hyver , &c. mais on a peu des autres bons Fruits , ou peut-être on n'en a point du tout , pour fournir successivement chaque Saison , pendant qu'elle dure , & encore moins pour fournir les trois tout de suite.

Ce sont là sans doute des desordres fâcheux , & qui proviennent du peu de lumieres qu'on a quand on fait un Jardin ; car pour lors on commence d'ordinaire par expliquer son dessein à ses amis , soit pour demander leurs avis (ce qui est bon , si ce sont des gens entendus en Jardinage) soit sur tout pour exciter leurs liberalitez , s'ils ont des Arbres à donner , ce qui d'ordinaire fait , pour ainsi dire , plutôt un hôpital ou un cahos d'Arbres Fruitiers , qu'un véritable Jardin ; que si on n'a point d'habiles gens à consulter , on envoie , ou peut-être on va soy-même dans les lieux où se trouvent des Pepinieres , qui d'ordinaire sont tres-mal entenduës ; on nomme quelques Fruits qu'on s'est proposé de planter , & du reste on s'y explique simplement & en general sur le nombre

Dimidium
facti, qui
bene capit,
habet. Ovid.

**** 3

à peu

P R E F A C E.

à peu près des Arbres qu'on veut avoir, sans pouvoir marquer précisément les especes dont on auroit besoin, & encore moins la quantité de chacune de ces especes; en effet on ne croit pas pouvoir prendre un meilleur party, attendu que (s'il m'est permis de me servir de ces termes nouveaux) il n'est presque point d'habiles Frugis-Consultes, ny de bons Livres de cette Frugis-Prudence, où l'on ait pu prendre les lumieres necessaires pour faire un bon plan; & ainsi on se met à la discretion d'un Marchand, qui d'un côté n'est pas peut-être trop éclairé, ny trop bien fourny, quoy que d'abord il s'étudie à persuader qu'il a de toutes sortes de bons Fruits, témoin quelque memoire embrouillé qu'il ne manque pas de produire; & de l'autre côté ce Marchand veut sur tout profiter de l'occasion favorable qui se presente à luy, pour se défaire de sa Marchandise, sachant sûrement qu'elle n'est pas de bonne garde.

Si bien qu'un nouveau curieux est réduit à planter soit les Arbres que ses amis luy ont donnez, soit ceux que le Marchand luy a vendus, quels qu'ils soient, bons ou mauvais; & ainsi pourvu que le nombre qu'il vouloit soit rempli; il est content & satisfait, & laisse passer bien doucement les quatre, cinq ou six premieres années, en attendant que chaque Arbre ait fait voir ce qu'il sçait faire; quelqu'un par-ey par-là fructifie, & amuse cependant l'esperance de son Maître; & enfin le temps fait voir, quoy que veritablement trop tard, les erreurs où il étoit miserablement tombé.

Mais parce que les Arbres sont devenus grands, quelque mécontent qu'on soit des Fruits qu'ils produisent, en égard à ce qu'on s'étoit imaginé, on ne se resout pas aisément à les regreter, encore moins à recommencer un nouveau plan, tant on craint de s'engager à vouloir corriger les premieres fautes au hazard d'en faire encore d'autres aussi facheuses; ainsi on se trouve embourbé, & on demeure dans la bouë, affligé cependant de se voir trompé dans l'esperance qu'on avoit eue; ce qui produit ce dégoût si ordinaire, qui fait que tant de gens, qu'on a vû d'abord passionnez pour leurs Jardins, cherchent peu d'années après à s'en défaire à quelque prix que ce puisse être.

Voicy encore deux autres défauts fort communs; le premier que faute de sçavoir la distance raisonnable, qu'il faut garder entre les Arbres, en égard à la bonté du fond, à la hauteur des murailles, à la qualité des especes, &c. on les plante souvent ou trop près, ou trop éloignez les uns des autres; le second que faute pareillement de sçavoir les situations les plus convenables à chacun on en place d'ordinaire assez malheureusement une bonne partie.

Avec un grand zele du Jardinage, comme je l'ay, peut-on n'être pas veritablement touché de tous ces inconveniens, & n'avoir pas compassion de ceux qui commencent à s'engager dans la curiosité des Fruits sans y être un peu habiles? C'est pourquoy, autant qu'il me sera possible, je veux tâcher de prévenir tous ces défauts, & faire en sorte qu'à l'avenir on plante avec tant de circonspection, que si on a un Jardin assez grand, pour y pouvoir mettre un nombre d'Arbres assez raisonnable, on y ait ce qu'on y peut avoir de principaux Fruits pour chaque Saison de l'année.

Cette

ignarosque
vix mecum
miseratus
agrestes.
Virg. Georg.
2.

P R E F A C E.

Cette raison-là qui regarde la suite des Saisons, pourra bien quelquefois me faire preferer dans les plans un moins bon Fruit à un autre meilleur, & cela, parce que ce meilleur vient dans un temps où j'en puis avoir suffisamment de ces autres, qui sont admirables, & que le moins bon vient dans une Saison, où la disette des plus excellens étant tres-grande on est trop heureux d'en avoir au moins de mediocres: ainsi par exemple n'ayant que peu de place pour des Poiriers en buisson je planteray quelquefois un Martin-sec, ou un Bugy, qui sont d'assez bonnes Piores d'Hyver, devant que de planter une Robine, ou un Bon-chrétien d'Esté musqué, &c. qui sont des Fruits d'Esté beaucoup meilleurs en soy que ne sont les deux precedens. On verra cy-aprés les raisons qui m'obligent d'en user de la sorte.

Ceux qui sans vanité n'en sçavent pas tant que moy en cette matiere, pourront bien d'abord s'étonner d'un tel choix, qui sans les circonstances particulieres, qui me l'ont fait faire, paroîtroit assez bizarre; mais j'ose asûrer qu'il ne leur sera pas trop aisé d'improover ma conduite, s'ils veulent se donner le temps d'examiner mes raisons.

Mais comme, quelque connoissance qu'on eût des bonnes especes, on n'en seroit pas plus avancé, s'il étoit difficile, ou peut-estre impossible de les trouver dans les Pepinieres; Voicy la réponse que je fais à une difficulté si importante.

J'espere que mon exactitude sur ce choix, & cette proportion de Fruits produira un reglement & une espee de réforme dans toutes les Pepinieres, c'est à dire que non-seulement elle banira la confusion, & pour ainsi dire la mal-habileté de celles qui se trouveront mal-faites, mais en fera faire de nouvelles avec toute l'intelligence possible; & pour lors il arrivera qu'au lieu de continuer à greffer encore de ces especes, que je méprise nommément, non plus que de celles dont je ne fais nulle mention, les unes & les autres pouvant par ce moyen tomber dans le mépris, & par conséquent demeurer en perte pour les Jardiniers, il arrivera dis-je qu'on ne greffera plus que de celles que j'estime soit nouvelles, soit anciennes, & nullement des autres: on greffera moins de celles dont il faut planter peu, & davantage de celles dont je conseille de planter beaucoup; & ainsi d'un côté le debit sera bon & infaillible pour les habiles Marchands, & voilà dequoy les animer à faire de mieux en mieux; & de l'autre tous les Jardins se mettront insensiblement sur le pied de devenir parfaits, & voilà ce qu'il faut pour le plaisir de tous nos curieux.

Et en attendant que les Pepinieres soient dans ce bon état, que je me propose, en sorte qu'un jour on y puisse trouver tout ce qu'il faudra de bons Arbres; comme on sçaura par mon choix les principales especes de chaque Saison, s'il arrive que parmy beaucoup de ces Fruits, qui sont reprouvez, on en trouve dans les vieilles Pepinieres au moins une partie de ceux qui sont estimez, on s'y attachera volontiers pour en prendre même plus qu'on n'auroit resolu, sans hazarder cependant d'en prendre aucun des autres; & sur cela on fera son compte de deux choses, l'une ou de ne planter que de ce peu de bonnes especes qu'on aura trouvées, & de remplir par ce moyen toutes les places qu'on avoit à remplir,

P R E F A C E

plir, ou d'attendre à une autre année, pour chercher ce qu'on n'a pû encore trouver, plutôt que de planter des especes qui soient douteuses ou inconnûes.

Peut-être même, comme il est à propos, aura-t-on cette sage prevoyance de preparer au moins de quoy greffer l'année d'après les especes qu'on n'aura pas trouvées, & que j'auray conleillé de planter, & ce sera ou sur une partie de ces Arbres pris de trop, ou sur de bons sauvageons qu'on fera mettre en place à cet effet; car enfin en matiere de plans du moment qu'on a resolu d'avoir des Fruits, il ne faut oublier quoy que ce soit pour suivre le precepte de Caton, c'est à dire pour gagner temps, & avancer sa curiosité.

Adificare, diu cogitare oportet; conserere, facere non cogitare. Cato.

PREMIERE